



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-02-2019

« Marie dit alors : 'Je suis la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole !' » (Lc 1, 38).

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22,42).

Dans le premier verset il y a la réponse de la Vierge Marie à l'ange du Seigneur, qui lui a annoncé qu'elle serait la mère du Sauveur. Dans le deuxième verset se trouve la prière de Jésus, sur le mont des Oliviers, avant l'arrestation et la passion. Eh bien, dans ces deux textes nous sont transmis le "fiat" de Marie et le "fiat" de Jésus. Dans quel sens ? Quelle est sa signification ? Quelle est sa valeur pour nous ?

"Fiat" est une forme verbale de la langue latine, qui se traduit par qu'il "advienne", qu'il "soit fait", qu'il "soit". Lorsque la Bible a été traduite du grec et de l'hébreu en latin (et que le latin est devenu la langue officielle de l'Église), les dernières paroles de la réponse de Marie dans l'Annonciation ont été traduites par "*fiat mihi secundum verbum tuum*", et celles de la prière de Jésus par "*verumtamen non mea voluntas sed tua fiat*". Et il est aussi dit dans la prière du Notre Père que Jésus nous a enseignée : "Que ta volonté soit faite", "*fiat voluntas tua*" (Mt 6.10). Le "fiat" retentit également au début de la création, dans la première page de la Bible : Dieu dit "que la lumière soit", "*fiat lux*" (Gn 1,3).

Telle est l'histoire merveilleuse du "fiat", qui révèle et exprime les grandes œuvres de Dieu et sa volonté salvifique pour nous : la création, l'incarnation, la rédemption.

C'est pourquoi le "fiat" de Marie dans l'Annonciation rejoint le "fiat" du Fils de Dieu qui, "entrant dans le monde", dit au Père : " « Me voici, je viens faire ta volonté » » (Heb 10, 9). C'est un "fiat" pour le Père, qui a choisi et aimé Marie en tant que mère du Sauveur : et en prononçant son oui, elle exprime toute l'obéissance totale dans la liberté et dans l'humilité, en se déclarant "servante du Seigneur".

Certes, sa première réaction est faite de trouble et de stupéfaction : parce qu'elle est consciente de se trouver devant une proposition de grâce infinie. Par conséquent, elle demande une explication, en invoquant la lumière pour pouvoir dire oui : "comment cela va-t-il se faire ?" (En latin : "*quomodo fiat istud ?*") (Lc 1,34). Et, après que l'ange lui ait expliqué de quelle manière elle va devenir protagoniste et témoin de "grandes choses", Maria accepte avec une pleine disponibilité : "qu'il en soit ainsi, fiat". C'est un "fiat" comme celui que Jésus nous a enseigné dans la prière du "Notre Père": un abandon confiant et un désir joyeux d'accomplir la volonté de Dieu. Marie, "bénie entre toutes les femmes", a "cru en l'accomplissement" de ce que le Seigneur lui dit (cf. Lc 1,42-45) : à la plénitude de grâce de la part de Dieu qui correspond à la plénitude de foi de la part de Marie qui, par son "fiat", récapitule toute la multitude de ceux qui ont obéi dans la foi dans l'Ancien Testament et inaugure le nouveau peuple, prêt à écouter la voix de Dieu, qui parle maintenant à travers le Fils.

Le "fiat" de Marie est plus qu'un simple "oui" : il représente le sacrifice parfait d'elle-même, parfait dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, vertus qui se manifestent dans l'acceptation totale de la vérité, dans l'humilité, dans l'obéissance. Et c'est un "fiat" qui traverse et illumine toute sa vie, et la pousse à accompagner son Fils Jésus dans la joie et dans la souffrance.

Dans l'allégresse des noces de Cana où elle prononce la seule parole qui nous est adressée et sa dernière parole notée dans l'Évangile, presque son "commandement" et son "testament spirituel". « Tout ce qu'il vous dira, faites-le », dit Marie aux serviteurs (Jn 2,5). La parole qui jaillit du cœur de Marie, experte dans la confiance en la parole de Dieu, peut aider les autres à faire de même. Le "fiat", vécu par

Marie en profondeur, devient un "faites" (en latin: "*facite*"), une invitation à travailler dans l'obéissance, restant toujours près du Maître, même dans ses souffrances et son abandon sur la croix.

Sur le Calvaire, Mère et Fils, unis et fidèles dans l'accomplissement de la volonté du Père pour le salut des hommes, accomplissent leur "fiat". C'est précisément pour cette raison que Marie est un modèle d'abandon total à la volonté de Dieu : elle a fait confiance au Père et, l'âme transpercée par le "glaive de la douleur", elle n'a pas hésité à partager la passion de son Fils, renouvelant au pied de la croix le *fiat* de l'Annonciation.

Dans notre existence, tissée de joies et de peines, d'espérances et de souffrances et à notre époque, où la fidélité a perdu son sens et sa valeur, laissons-nous guider et faisons-nous accompagner de Marie, qui est notre mère. Ainsi nous aurons la force de prononcer notre "*fiat*" à la volonté de Dieu, certains que le Père ne nous abandonne pas mais nous répète : "Ne crains pas, je suis avec toi, ma grâce te soutient tous les jours".

Magdalena Aulina - qualifié comme "la martyre de l'obéissance" pour sa fidélité à la volonté de Dieu, qui atteint des sommets d'héroïsme véritable - se laissa toujours guider par Marie. Elle lui confia son "Œuvre", certaine que Marie n'abandonne jamais ceux qui se confient à elle. Par l'intercession de Magdalena Aulina, demandons à Marie, vierge fidèle, d'être le guide sur notre chemin. Que l'espérance soit l'ancre sûre qui nous maintienne fermes dans l'amour de Dieu.

